

**A autoestima, a criatividade e a resiliência na escola e o professor em ortopedagogia: líder da colaboração pais- escola.**

**Self-esteem, creativity and resilience in school and teacher in ortopedagogia: leader of parent-school collaboration.**

**L'estime de soi, la créativité et la résilience à l'école et l'enseignant en orthopédagogie: leader de la collaboration parents-école**

Claude GAGNON

**RESUMO**

Este depoimento trata da importância do ortopedagogo na escola já que este profissional promove o desenvolvimento da auto-estima, da criatividade e da resiliência na escolar.

**Palavras-chave:** ortopedagogo, resiliência, auto-estima e criatividade

**ABSTRACT**

This rapport of life is about the importance of resource teacher inside school since to promote self-esteem, creativity and resilience in school.

**Index terms:** resource teacher, resilience, self-esteem, creativity

**RÉSUMÉ**

Ce témoignage traite de l'importance de l'école et de l'orthopédagogue pour le développement de l'estime de soi professionnelle, la créativité et la résilience à l'école.

**Mots-clés:** orthopédagogue, résilience, l'estime de soi, créativité

Je travaille dans un service où j'aide des élèves en difficulté (troubles d'apprentissage, déficience langagière, déficience intellectuelle et handicap physique) à acquérir les notions de français et de mathématiques. Ceux-ci sont intégrés en classe régulière, mais passe l'avant-midi avec moi. Je fonctionne beaucoup avec l'humour, je prends le temps d'écouter ce qu'ils ont à me dire, je les laisse s'exprimer (humour, colère, angoisse, peine, joie, fatigue, etc.), mais je valorise l'effort et le travail. Je leur demande souvent ce qu'on pourrait faire pour régler nos problèmes et on tente de regarder ensemble les solutions et je leur explique mes choix puisqu'ils savent bien que c'est quand même moi qui ai le dernier mot (ça prend un cadre). Ils savent que leurs opinions comptent pour moi et que je ne les disputerai pas s'ils n'ont pas la même que moi, s'ils se moquent, s'ils n'utilisent pas toujours un langage approprié, etc. Ils peuvent être tels qu'ils sont réellement sans être jugés. De la même façon, ils doivent accepter mes travers. Finalement, j'essaie de fonctionner avec eux comme dans une bonne famille. Tout comme le mentionnait Winnicott, j'essaie de leur donner l'affectivité qu'ils n'ont pas toujours à la maison peu importe les raisons. Exemples: 1) un petit garçon de 7 ans disait souvent : il a voulu me casser *la gueule*, il m'a donné un coup de poing sur *la gueule* ou encore il parlait de *coup de pied au cul*. Drame! On ne parle pas ainsi dans une école!!!! Calmons-nous! Il n'y a rien de très grave, on dédramatise en expliquant, en donnant d'autres exemples de mots à utiliser, mais on n'en fait pas tout un plat! Il ne fait que reproduire ce qu'il a déjà entendu... Ainsi, nous n'avons pas toujours besoin de faire de grandes actions, mais de simples gestes et paroles suffisent parfois.

L'orthopédagogie est un service complémentaire essentiel puisque les enseignants, enseignantes du régulier ne reçoivent pas la même formation que les enseignants et enseignantes de l'adaptation scolaire. L'université devrait commencer par offrir le même baccalauréat ; surtout lorsqu'on ne cesse de nous parler d'inclusion. Actuellement, ce sont ces

enfants qui en font les frais. Plusieurs connaissent mal les différentes problématiques et ne sont nullement intéressés à travailler avec ces enfants qui demandent plus que l'enseignement de connaissances.

Beaucoup de préjugés sont encore présents face aux parents. Ceux-ci ont le dos large! Ils sont, pour plusieurs, la source de tous les maux. On leur jette la première pierre! Qu'est-ce qu'on peut changer dans le fait que les parents ne s'impliquent pas, bien que l'on connaisse toute l'importance de cet aspect? Qu'est-ce qui les ferait s'impliquer davantage auprès de leurs enfants? Qui va décider quel être humain ferait un bon parent? On entend souvent des professeurs s'offusquer de ne pas eux-mêmes avoir d'enfant (infertilité) et voir des parents négliger les leurs.... Parfois, même avec toute leur bonne volonté, il y a des événements qui font en sorte qu'ils puissent perdre le contrôle... On oublie trop souvent ou on y réfléchit pas, je ne sais trop. Et lorsque ceux-ci s'impliquent, on trouve d'autres aspects qui font que peut-être ce ne serait pas la bonne façon: les styles parentaux! Et il y aura toujours un bon samaritain pour leur dire que peut-être ils ne font pas bien ça... Mais, peut-être qu'ils font ce qu'ils peuvent avec ce qu'ils ont et sont.... Certaines récurrences peuvent être observées, mais il ne faut pas oublier, encore une fois, que l'on travaille avec des êtres humains et qu'il y aura toujours de l'inattendu, de la surprise! La perfection n'existe pas ! Je crois que l'inaccessibilité que l'école et ses enseignants, enseignantes représentait a beaucoup nui dans les relations parents-école. Avec eux aussi, le lien de confiance doit être rétabli et là encore, il ne s'agit pas de faire de grands gestes. C'est ici que l'espace de création intervient par justement ces petits gestes qui prennent une grande signification.

Je n'aime pas les punitions et les récompenses données pour un oui ou un non et le chantage qui les relie. Par contre, je me surprends à l'utiliser parfois. Comme si je n'avais pas vraiment le choix (nous l'avons toujours me diras-tu, mais je vis dans ce système et je ne peux pas être toujours en lutte) puisque les enfants me le demandent, mais ils se rendent vite compte

que ça ne veut rien dire pour moi juste la punition et la récompense. Je leur laisse choisir leurs gommettes et le nombre qu'ils veulent s'ils trouvent qu'ils ont fait un bon travail et des efforts (nous en discutons lorsque c'est possible); j'essaie de l'intégrer différemment. Ça m'interroge beaucoup parce que je sais que notre système comme ça aussi...

Devoirs et leçons, c'est pour moi l'occasion de responsabiliser l'enfant. Je leur demande de se détacher un peu de maman... On conscientise, on déculpabilise... Maman supervise, mais ne fait pas à la place et il peut arriver que ce soit difficile et qu'on ne peut le faire notre devoir car on n'a pas compris... j'assume si on me le dit et on le fait ensemble en classe. Les devoirs et leçons sont un effort nécessaire.

Actuellement, la société est en crise et nous le constatons tous les jours à notre école. Ce lieu d'enseignement doit être rentable. On ne cesse de nous demander sans nous donner les outils en plus... Il faut utiliser les technologies de l'information, mais la plupart du temps tout est désuet et on ne peut le faire, on nous demande d'effectuer des projets d'entrepreneuriats alors que l'on sait si bien que ce seront les enseignants, enseignantes qui feront tout le plus gros du travail (en plus, à quoi cela peut-il bien servir à des enfants ?????), on nous demande aussi d'être les parents qu'ils n'ont pas à la maison puisque ceux-ci n'ont plus autant de temps... Il faut leur apprendre à devenir des adultes responsables prêts à fonctionner dans la société et à être rentables! Tout est ramené à une question politique et économique même l'éducation! On ne leur donne pas l'occasion ni le temps d'apprendre à être et c'est, *je crois*, ce que Biarnès voulait passer comme message dans son texte sur la mondialisation.

Je crois beaucoup au travail d'équipe. Deux têtes valent mieux qu'une. Par contre, je ne crois pas qu'actuellement l'inclusion se fasse de façon positive et réaliste. On veut nous faire croire que l'on nous donne les moyens et on nous flatte en nous payant la moitié de nos cours afin qu'une

fois dans nos milieux nous assumions ce rôle. On se trouve plutôt à recevoir les doléances des autres. Nous avons très peu de pouvoir. Je préfère le titre de coordonnateur plutôt que celui de leader. Je peux influencer, mais j'ai de la difficulté à me considérer leader. De toute façon, les titres m'importent peu. Je veux partager mes expériences, valoriser le travail que j'effectue et si je peux de cette façon influencer, c'est tant mieux!

Même à ce niveau, je comprends les enseignants, enseignantes qui disent ne pas être là pour créer des liens avec les enfants et jouer aux parents; ils n'ont pas été formés pour cela. Je le répète : ils sont formés pour transmettre des connaissances. Créer des liens, faire autrement demande du temps et de l'investissement. Ce que les jeunes enseignants n'ont pas toujours.

Je suis entièrement d'accord avec Winnicott qui mentionnait que pour travailler dans les écoles avec des élèves en *difficulté affective*, on doit de préférence posséder une certaine maturité affective et être bien avec soi. Pour ma part, je suis très heureuse d'être entrée dans le monde scolaire à 39 ans parce que je crois qu'à 20 ans, j'aurais vécu l'expérience difficilement.

**Autor:**

Claude Gagnon

Université du Québec à Chicoutimi

Contato: [claud.gagnon@uqc.ca](mailto:claud.gagnon@uqc.ca)

**Texto recebido em maio de 2011.**

**Texto aprovado para publicação em janeiro de 2012.**

**Como citar este depoimento:**

GAGNON, C.. SILVA, N.; ANDRANDE, M. S., AZEVEDO, C. de. L'estime de soi, la créativité et la résilience à l'école et l'enseignant en orthopédagogie : leader de la collaboration parents-école. **Revista Acolhendo a alfabetização nos países de língua portuguesa**, Brasil, São Paulo, volume 1, nº. 12, p. 134 – 137 , Mar. 2012. Disponível em: <<http://www.acoalfaplp.net>>.